

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Les auteurs de bandes dessinées en quête d'un marché

Sophie Marsolais

Volume 23, numéro 1, printemps-été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Marsolais, S. (2000). Les auteurs de bandes dessinées en quête d'un marché. *Lurelu*, 23(1), 60–63.

## Les auteurs de bandes dessinées en quête d'un marché

Sophie Marsolais

60



André-Philippe Côté

Gargouille, Baptiste ou Rupert K., ça vous dit quelque chose? Les noms d'autres sympathiques personnages de bande dessinée, tels Lucky Luke, Astérix ou Spirou, vous sont certainement plus familiers mais la situation pourrait bien changer. En effet, de nombreux intervenants du secteur du livre au Québec tentent de séduire les jeunes lecteurs en leur proposant des albums conçus par des gens d'ici. Relever le défi d'imposer un produit local dans un marché dominé par les publications étrangères n'est pas de tout repos. Pour en savoir davantage sur l'état de santé de la bande dessinée québécoise pour la jeunesse, *Lurelu* a rencontré plusieurs spécialistes qui ont posé un diagnostic assez sombre, mais tout de même teinté d'espoir.

### Un genre très apprécié du jeune public

Depuis le début des années 1990, environ dix albums de bandes dessinées pour la jeunesse sont publiés annuellement au Québec, principalement par trois maisons d'édition : les Éditions Mille-Îles, les Éditions du Boréal et Soulières Éditeur. Les magazines *Les Débrouillards*, *Délire* et *Safarir* consacrent également quelques pages à la BD dans chacun de leurs numéros (voir encadré). «Dans les années 1970, on en produisait un peu plus car certaines émissions de télévision enfantines, telles *Bobino* et *Nic et Pic*, étaient transposées en bandes dessinées. Maintenant, ça ne se fait plus», explique Sylvain Lemay, professeur de bande dessinée à l'Université du Québec à Hull.

Pourtant, le jeune public adore ce genre à mi-chemin entre le cinéma et la littérature. D'après les résultats du sondage *Les Québécois et le livre*, réalisé en novembre 1999 pour le compte de l'ANEL auprès des familles où on lit, 80 % des jeunes lecteurs québécois lisent de la BD. Le libraire et conseiller en bandes dessinées, François Mayeux, affirme d'ailleurs que «même s'il n'existe aucune statistique à ce sujet, les bandes dessinées se vendent très bien au Québec. En 1996, par exemple, le livre qui s'est le plus vendu dans le monde est le dernier album des aventures d'Astérix. Il s'est écoulé à trois millions d'exemplaires, et ce seulement dans le marché francophone! Cependant, personne ne le sait car les BD ne se trouvent jamais dans la liste des best-sellers publiée dans les journaux».

### Une production dominée par les Éditions Mille-Îles

Spécialisées en bande dessinée, les Éditions Mille-Îles produisent la grande majorité des titres québécois en BD pour la jeunesse depuis maintenant sept ans. Cette petite entreprise québécoise a publié six titres pour le jeune public l'an dernier et prévoit en sortir autant cette

année. Son catalogue actuel comprend cinq collections de BD dont «BD Mille-Îles», destinée aux enfants et «Coup de griffe», pour le grand public. Plusieurs auteurs de bandes dessinées pour la jeunesse très populaires — notamment Tristan Demers (*Gargouille*), Raymond Parent (*Bi Bop, et que ça saute!*) et Paul Roux (*Le rêve du capitaine*) — publient chez Mille-Îles.

Les Éditions du Boréal se sont lancées dans la BD en 1995, en rachetant le fonds de la maison d'édition Kami-Case, fondée par l'auteur et illustrateur Rémy Simard. Leur quinzaine de bandes dessinées publiées jusqu'à maintenant s'adressent pour la plupart aux adultes, mais certaines, telles celles de la bédéiste Caroline Merola (*La maison truquée*), sont fort prisées par les adolescents.

Pour sa part, Soulières Éditeur publie en moyenne deux bandes dessinées pour le grand public chaque année depuis sa fondation, en 1996. Les adolescents sont particulièrement friands des aventures de Baptiste, le drôle de clochard créé par le scénariste et caricaturiste André-Philippe Côté.

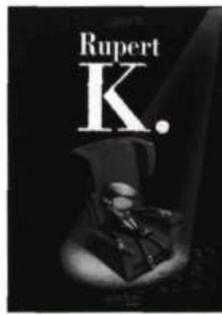
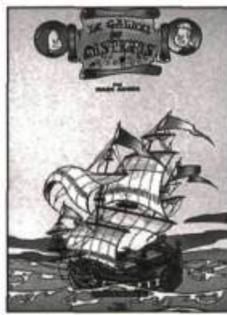
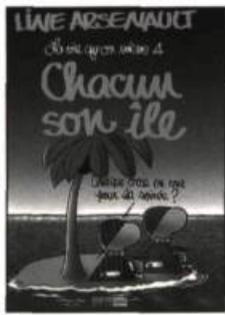
### Un marché difficile à conquérir

Vivre de la bande dessinée s'avère très difficile pour tous les intervenants participant à la production, à la mise en marché et à la vente des albums. Publier un ouvrage d'une qualité comparable aux BD européennes coûte une petite fortune et l'étroitesse du marché rend impossibles les économies d'échelle. Le tirage d'un titre paraissant aux Éditions Mille-Îles, par exemple, varie de mille à trois mille exemplaires, selon la notoriété de l'auteur et le potentiel commercial du produit. Pour minimiser les frais de production, la majorité des éditeurs québécois choisissent de doter leurs albums d'une couverture souple et plusieurs optent pour le noir et blanc.

«Le marché de la BD jeunesse est très difficile à conquérir, et le lectorat quasi inexistant», soutient Robert Soulières. «Je trouve les créateurs héroïques. Concevoir un album de bande dessinée est un vrai travail d'artiste qui demande beaucoup de temps et qui n'est pas rentable, ajoute-t-il. Moi, par exemple, je vends deux albums de Baptiste au prix de 9,95 \$ et je réussis à en écouler un maximum de mille exemplaires. De ce montant, l'auteur ne retire qu'un dollar par album vendu. Faites le total, vous verrez, c'est très peu!» Selon Sylvain Lemay, la faible productivité des éditeurs nuit beaucoup aux créateurs. «Comme la BD est pour eux un passe-temps plutôt qu'un gagne-pain, ils ont peu d'occasions d'en faire, ce qui fait que leur talent prend beaucoup de temps à s'épanouir. Ceci les défavorise par rapport aux auteurs européens qui publient chaque année.»



Jacques Goldstyn



Bruno et Gilles Laporte

### S'attaquer au géant européen

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le mauvais état de santé de la BD québécoise pour la jeunesse, notamment la concurrence féroce livrée par les éditeurs étrangers, l'imperméabilité des médias, un manque de visibilité en librairie et un certain mépris de la part des professeurs, bibliothécaires et parents.

Dans une mer de publications franco-belges, japonaises et américaines, les quelques albums de bandes dessinées québécoises arrivent difficilement à se faire remarquer. Plusieurs jeunes lecteurs ne savent donc tout simplement pas qu'il existe une BD locale, écrite expressément pour eux. «Il n'y a pas de vedettes de la bande dessinée au Québec. Nous n'avons pas de longue tradition dans le domaine, comme les Européens, et, contrairement à eux, nous ne faisons pas beaucoup de publicité pour nos albums. La différence est frappante au Festival international de bande dessinée de Québec. Année après année, les vedettes européennes passent comme un rouleau compresseur, ne laissant que des miettes pour les créateurs d'ici!» constate l'illustrateur Marc Auger.

Souvent reléguée au fond de leur local, la bande dessinée est un genre fréquemment négligé par les libraires. «Les publications européennes occupent toujours la presque totalité de l'espace BD en librairie. Pour que les livres québécois soient plus visibles, j'expose cinq exemplaires de chaque titre, alors qu'un seul exemplaire des albums étrangers est disponible», révèle François Mayeux, propriétaire de la librairie Monet, un commerce montréalais spécialisé en bande dessinée. Le bédéiste Tristan Demers remarque quant à lui qu'au lieu de «classer les albums québécois en ordre alphabétique de personnage, comme ils le font pour les albums européens, plusieurs libraires les mettent dans une catégorie à part, ce qui distingue inutilement nos œuvres et n'aide peut-être pas aux ventes».

### Lutter contre les préjugés

Peu présente en librairie, la BD jeunesse a aussi du mal à s'imposer dans les bibliothèques scolaires. «Les bibliothécaires n'aiment pas beaucoup la bande dessinée, qu'elles considèrent encore comme un sous-produit littéraire. Elles privilégient les albums illustrés et les romans. Un véritable travail d'éducation doit être fait», observe l'attachée de presse des Éditions Mille-Îles, Sophie Deschênes. «Les mêmes albums se retrouvent souvent à la fois dans les bibliothèques des écoles primaires et dans celles des écoles secondaires. Ça n'a pas de sens! Un écolier de première année s'intéresse rarement à Tintin et un grand de cinquième secondaire est trop vieux pour Boule et Bill», s'indigne François Mayeux. Associant la BD à une futile distraction humoristique,

plusieurs parents et professeurs découragent également leurs enfants et leurs élèves de lire ce type de publication.

Pour faire connaître leurs albums au public, les éditeurs ne peuvent pas compter non plus sur l'appui des médias, mis à part certaines publications spécialisées. Peu d'information sur ce genre littéraire est diffusée, sauf à l'occasion d'événements spéciaux, tels les festivals célébrant le «neuvième art».

Avec un marché si difficile à percer, pourquoi persister à publier de la BD? Par amour du genre, ont spontanément répondu les professionnels interviewés. «Je dirais aussi que je le fais par obligation morale, confie Robert Soulières. Comme tous les éditeurs, je reçois des subventions gouvernementales, ce qui m'incite à prendre des risques en publiant autre chose que du McDo littéraire.» Quant à elle, Sophie Deschênes se sent

### Le Québec, invité spécial à Angoulême

Le Québec était l'invité d'honneur du Festival international de bande dessinée de la ville d'Angoulême, qui avait lieu du 26 au 30 janvier 2000. Tribune exceptionnelle pour les créateurs du «neuvième art», ce rendez-vous annuel réunit en France les plus grands noms de la bande dessinée traditionnelle, du dessin animé et de l'image électronique. «L'invitation faite au Québec, à ses auteurs et à ses éditeurs de participer à ce vingt-septième festival allait de soi : francophone, la Belle Province a naturellement sa place au sein de l'une des plus importantes manifestations culturelles que compte l'Hexagone; au carrefour des traditions américaine et européenne, sa bande dessinée est une voix originale dans l'univers de la narration graphique», écrivent les organisateurs dans le site Web officiel de l'événement.

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec a confié à la Fondation du 9<sup>e</sup> Art, un organisme créé en 1998 dans le but de favoriser le développement de la bande dessinée en Amérique francophone, le mandat d'organiser la mission culturelle et commerciale à Angoulême. La tâche consistait, entre autres, à animer le kiosque du Québec, un grand espace de trente-six mètres carrés dans lequel la quasi-totalité des titres en bande dessinée québécoise, soit 4500 publications, était présentée au public européen.

Six auteurs de bandes dessinées pour la jeunesse ou le grand public faisaient partie de la délégation officielle, volet bande dessinée sur support papier : André-Philippe Côté, Jean-Paul Eid, Alain Gosselin, Bruno Laporte, Caroline Merola et Serge Gaboury. Les Éditions Mille-Îles ont également obtenu une subvention pour y envoyer leur attachée de presse, Sophie Deschênes, et trois de leurs auteurs jeunesse : Line Arsenault, Raymond Parent et Paul Roux.

Tous les intervenants du secteur de la BD au Québec attendaient beaucoup de cet événement promotionnel d'une ampleur inégalée, fréquenté par 200 000 personnes en moyenne. La mission Québec-Angoulême affirme avoir atteint tous ses objectifs, soit obtenir une importante couverture médiatique, provoquer de multiples rencontres d'affaires entre créateurs et éditeurs, établir un premier contact avec d'autres festivals culturels européens et offrir une excellente visibilité aux productions québécoises. Dans quelques mois, la Fondation du 9<sup>e</sup> Art divulgera les bilans définitifs de cette mission, qu'elle considère déjà comme une réussite.



Marc Chouinard



Raymond Parent



Paul Roux

regainardie par l'intérêt que le milieu de l'édition semble soudainement porter à la BD.

### Une certaine effervescence

Les salons du livre du Québec, la Fondation du 9e Art, Promo 9e Art et l'Université du Québec à Hull ont en effet récemment prêté main forte aux éditeurs afin de les aider à promouvoir la bande dessinée québécoise.

Le Carrefour de la bande dessinée, réunissant pour la première fois au Salon du livre de Montréal des dizaines d'artisans en provenance de toute la francophonie, a constitué une vitrine exceptionnelle pour les spécialistes de la littérature de narration graphique. Le succès populaire de l'événement, tenu en novembre 1999, assure d'ailleurs son retour l'année prochaine. La nomination du bédéiste Paul Roux comme invité d'honneur au récent Salon du livre de l'Ouataouais (une première pour un auteur de BD!) indique également que le genre commence à obtenir une certaine reconnaissance dans le milieu littéraire.

Constitués en 1998, deux organismes voués à la promotion de la bande dessinée québécoise, la Fondation du 9e Art et Promo 9e Art, cherchent activement à ce que les histoires en images rejoignent un public plus large. Ces sociétés, dirigées respectivement par Stéphane Lemardelé et William Swift, des Éditions Mille-Îles, et par François Mayeux, ont toutes deux collaboré à la conception du Carrefour de la bande dessinée. Promo 9e Art y a notamment remis les premiers prix Béléllys, couronnant les meilleures bandes dessinées de l'année. Depuis le Salon du livre, ces organismes aux mandats similaires

ont chacun posé leur candidature auprès du ministère de la Culture et des Communications pour obtenir le contrat d'organisation de la mission culturelle et commerciale du Québec au Festival international de bande dessinée d'Angoulême (*voir encadré*). La victoire de l'équipe Lemardelé-Swift a laissé François Mayeux amer mais tout de même décidé à continuer de faire du soutien de l'édition de la bande dessinée au Québec son cheval de bataille.

Enfin, l'Université du Québec à Hull est devenue, au mois de septembre dernier, la première université nord-américaine à offrir un baccalauréat en arts et design, option bande dessinée. «Il faut que nos créateurs aient une excellente formation car la BD d'ici est en compétition avec ce qui se fait partout dans le monde. Nous offrons des cours en bande dessinée traditionnelle, mais aussi en animation par ordinateur afin que nos finissants puissent travailler l'image sous toutes ses formes», affirme le directeur du module, Réal Calder.

Résistante mais affaiblie par l'adversité, la bande dessinée québécoise peut désormais compter sur ces adeptes enthousiastes qui voudraient bien qu'elle connaisse le même succès populaire que le roman jeunesse d'ici. L'effervescence actuelle durera-t-elle? Les éditeurs continueront-ils longtemps à produire à perte ou à profit réduit par amour du neuvième art? Certains y croient, d'autres pas. Tous s'entendent cependant pour dire que les défis ne seront pas faciles à relever.

### Note



1. Voir l'article «Parents lecteurs, enfants lecteurs», en page 66.



Marie-Louise Gu

**UN LIVRE EST UN CŒUR QU'IL FAUT OUVRIR**

**LA LIBRAIRIE  
DU NOUVEAU MONDE**

103, RUE ST-PIERRE  
À QUÉBEC, DERRIÈRE LE MUSÉE DE LA CIVILISATION  
C.P. 83, SUCC. B  
G1K 7A1

Téléphone: (418) 694-9475 • Télécopieur: (418) 694-9486  
Service aux collectivités, Salle de montre, Ateliers d'animation du livre

**RENAUD-BRAY**

LIVRE MUSIQUE VIDÉO JEUX PAPETERIE

**Service aux collectivités**

Montréal	Monterégie
5252, Côte-des-Neiges H3T 1X8 Montréal ☎ : (514) 342-3395 Fax : (514) 342-3796	6925, Boul. Taschereau J4Z 1A7 Brossard ☎ : (450) 443-0659 Fax : (450) 443-5470
E.mail : <a href="mailto:vente@renaud-bray.com">vente@renaud-bray.com</a> Site internet : <a href="http://www.renaud-bray.com">http://www.renaud-bray.com</a>	



Marco Ménard (Makoello)

### La BD fait rire dans les magazines

Pour faire rire les jeunes lecteurs, les magazines québécois ont trouvé une solution infailible : consacrer quelques pages à la bande dessinée! La revue jeunesse scientifique *Les Débrouillards* applique le principe avec succès depuis plus de vingt ans, pour le plus grand plaisir d'un lectorat curieux à la recherche d'un divertissement léger et intelligent. Les magazines humoristiques illustrés *Safarir* et *Délire* ont également recours à ce genre hybride pour divertir les adolescents amateurs de bouffonneries.

Il n'existe cependant aucune revue pour la jeunesse entièrement consacrée à la bande dessinée. Selon le spécialiste Michel Viau, auteur du *Répertoire des publications de bandes dessinées au Québec des origines à nos jours*, publié aux Éditions Mille-Îles, la dernière tentative vient de *Pignouf* (cinq numéros de 1995 à 1996), une excellente publication à laquelle ont collaboré plusieurs grands noms de la BD d'ici, dont Paul Le Brun, Makoello, Richard Houle et Paul Roux.

Destiné aux jeunes de sept à douze ans, le magazine *Les Débrouillards* a toujours publié quelques courtes histoires en bande dessinée pour faire sourire ses lecteurs entre deux textes plus sérieux. «La BD, c'est ce que les jeunes lisent en premier lorsqu'ils reçoivent le magazine. Ils adorent ça. Nous consacrons beaucoup de temps et d'argent pour avoir les meilleurs bédéistes possibles. Nous sommes fiers d'avoir collaboré avec Garnotte, Al et Flag, Jean-Paul Eid, Serge Gaboury, Réal Godbout et plusieurs autres», affirme le rédacteur en chef du magazine, Félix Maltais.

Chaque mois, le dessinateur-vedette de la publication, Jacques Goldstyn, raconte en mots et en images les aventures de la bande des débrouillards, un joyeux groupe de huit enfants et de leur mascotte, la grenouille Beppo. «Notre bédéiste a créé un univers imaginaire qu'il exploite depuis plus de quinze ans. Les jeunes connaissent et aiment ses personnages. Je crois que personne d'autre au Québec n'a réussi à bâtir un tel monde en bande dessinée jeunesse», soutient M. Maltais.

Plus de 300 000 lecteurs de tous âges se divertissent en lisant *Safarir*, «le magazine francophone d'humour numéro 1 en Amérique». Haut lieu de la parodie de films et de la blague burlesque, le mensuel, qui s'adresse principalement au public adolescent, consacre environ le quart de ses pages à la bande dessinée. Le rédacteur en chef, Yvon Landry, anciennement de l'émission de télévision *Taquinons la planète*, y signe des scénarios rigolos, tout comme les bédéistes Serge Gaboury, Bruno Rouyère et Marc Cuadrado.

Un autre magazine humoristique apprécié des jeunes lecteurs, *Délire*, alloue également quelques pages à la bande dessinée. Reprenant un peu le même concept que *Safarir* mais laissant davantage de place aux articles, cette publication au contenu rédactionnel thématique publie entre autres les bandes de Marc Auger, l'auteur de la BD jeunesse *Le Galion des Mistigris*, publiée aux Éditions Falardeau.



Doris Barrette, illustration tirée de l'album *Gratelle au bois mordant*, éd. La courte échelle, 1998.

## Les Illustres Imagineurs

DORIS BARRETTE • STEVE BESHWATY  
JOCELYNE BOUCHARD • MARIE-LOUISE GAY  
STÉPHANE JORISCH • SUZANE LANGLOIS  
BÉATRICE LECLERCQ • CAROLINE MEROLA  
JEAN-PIERRE NORMAND • ODILE OUELLET  
STÉPHANE POULIN • MARISOL SARRAZIN  
RÉMY SIMARD • BRUNO ST-AUBIN  
ANNE VILLENEUVE • YAYO

du 15 mai au 22 juin 2000

Salle

ALFRED-PELLAN

Maison des arts de Laval

1395, boulevard de la Concorde Ouest  
Du mercredi au dimanche, de 13 h. à 17 h.,  
et le vendredi de 13 h. à 20 h.

Entrée libre.

Renseignements : (450) 667-2040

